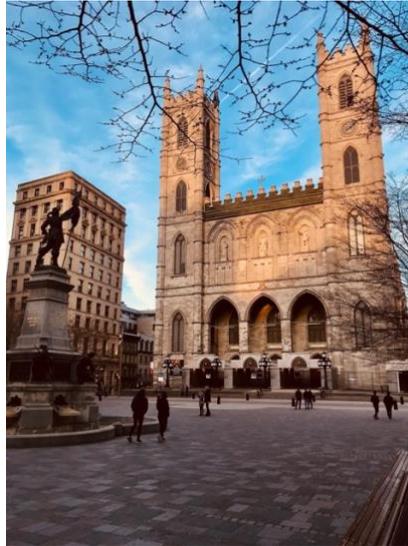


Consultations
Projet de politique de développement culturel 2025-2030
Ville de Montréal



**Le Vieux-Montréal : un patrimoine dont il faudrait délier la langue!
Un mémoire sur la nécessité de relancer la mise en histoire et en
culture de ce quartier emblématique de Montréal.**

**Jean-François Leclerc
Consultant en muséologie et en histoire**

Présenté à la Commission de la culture et du patrimoine
de la Ville de Montréal

Novembre 2024

Quand on veut revaloriser le «vieux» aux yeux de ses contemporains, il faut en faire toute une histoire!

« Il faut devenir très riche en commentaire historique sur la culture urbaine. Pour les touristes, et même pour nous, quand on voit quelque chose de vieux, pour mesurer sa valeur intrinsèque, il faut pouvoir supposer sa longue histoire. Il faut donc intensifier les efforts sous le rapport historique, il faut aller beaucoup plus loin. Parce que le Vieux-Montréal ne peut être un décor sans histoire!

Serge Bouchard, anthropologue. ¹

¹ 25 ans d'entente. Les gestes, les acteurs, les témoins. Ville Montréal. Culture et communications Québec. 2004, p.23. https://www.vieux.montreal.qc.ca/images/pdf/25_ans.pdf

TABLE DES CONTENUS

Table des contenus	2
En tant que témoin engagé	3
Un nécessaire dialogue entre la culture et le patrimoine	4
Le Vieux-Montréal : un bâti et des façades qui ne disent pas tout	4
Un quartier comme les autres?	9
Une identité floue	10
Une mise en valeur à remettre en marche, cette fois, autour de l'histoire	12
Quels moyens pour faire apparaître l'histoire et les histoires du quartier dans l'espace public?	14
Une piste prometteuse pour redéfinir l'identité du quartier : sa riche histoire culturelle	15
Le Vieux-Montréal : un « quartier culturel à remonter le temps » dont il faudrait retrouver la clé	19
Recommandations pour une relance de la mise en histoire et en culture du Vieux-Montréal	21

Le Vieux-Montréal : un patrimoine dont il faudrait délier la langue! Un mémoire sur la nécessité de relancer la mise en histoire et en culture de ce quartier emblématique de Montréal.

Jean-François Leclerc, historien et muséologue

« En prenant le parti d'une gestion respectueuse de ses lieux d'intérêt patrimonial, la Ville reconnaît leur caractère culturel et l'intègre pleinement aux autres dimensions (économique, sociale et écologique) du développement durable. (...) L'affirmation de l'identité culturelle d'une collectivité, reflétée par la qualité de ses lieux de vie et l'architecture de ses bâtiments, contribue non seulement à sa conscience d'elle-même et à son bien-être mais également largement à son positionnement international. »

Source : L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu. Guide pour la formulation d'un énoncé de l'intérêt patrimonial. Ville de Montréal. 2019.²

RÉSUMÉ

Comment singulariser l'identité du Vieux-Montréal? Comment relancer la mise en valeur non seulement patrimoniale mais historique de ce quartier pour que ses résidents et ses visiteurs de passage s'identifient non seulement à sa beauté et à la qualité de son architecture héritée du passé, mais aussi aux histoires bien humaines de ceux qui l'ont pensé, construit, qui y ont vécu et travaillé? Comment réunir les acteurs publics et privés autour d'une mise en valeur du quartier qui, depuis quelques années, semble stagner?

Une recommandation : *lancer un processus de consultation et d'élaboration d'un plan de mise en histoire et en culture de ce quartier, sur le modèle de celui utilisé pour rédiger un énoncé d'intérêt patrimonial, en collaboration avec les visiteurs, travailleurs et acteurs publics et privés agissant dans le quartier, pour redéfinir la personnalité historique distincte de ce quartier fondateur de la ville.*

En tant que témoin engagé

Depuis mes études en histoire, j'ai toujours cru que l'histoire pouvait changer les perceptions que les sociétés ont d'elles-mêmes et les identités parfois figées qui en découlent. De là mon travail de longue haleine pour communiquer cette histoire au plus grand nombre, la rendre attrayante et surtout favoriser l'identification des Québécois et Québécoises de toutes origines à leur société, notamment pendant près de 25 ans au Centre d'histoire de Montréal comme guide-animateur, muséologue puis

² L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu. Guide pour la formulation d'un énoncé de l'intérêt patrimonial. Ville de Montréal. 2019. https://portail-m4s.s3.montreal.ca/pdf/guide_processus_janvier_2019.pdf

gestionnaire de cette institution. C'est donc à titre que je m'exprime aujourd'hui.

Ce mémoire n'est pas le résultat d'une enquête poussée, bien qu'accompagné de plusieurs références, mais le résultat d'une réflexion soutenue sur la question de la communication de l'histoire³, de mes observations sur le terrain pendant plusieurs années de présence quotidienne comme travailleur culturel du quartier et de connaissances acquises par une fréquentation assidue de l'histoire montréalaise, petite et grande.

Un nécessaire dialogue entre la culture et le patrimoine

Un mot pour saluer la forte présence de références au patrimoine, et même à l'histoire, dans la vision de la culture que présente le projet de politique de développement culturel de la Ville. Toutefois, cette relation entre culture et patrimoine n'est pas toujours facile à assumer concrètement, même à l'intérieur de la Ville. En effet, les frontières administratives demeurent encore, du moins en apparence, plus ou moins perméables entre ce que j'appelle avec une pointe d'ironie, le « patrimoine patrimonial » et la « culture culturelle ».

Comme le montre toutefois la citation d'un document municipal placé en exergue de ce mémoire, le monde du patrimoine a commencé il y a quelques années, à intégrer à sa définition classique et architecturale du patrimoine, les dimensions culturelles et sociales qui contribuent à sa valeur pour la collectivité. La consultation sur la politique de développement culturel de Montréal est une belle occasion de le rappeler et d'en tirer des pistes d'avenir pour le quartier fondateur de la ville.

Le Vieux-Montréal : un bâti et des façades qui ne disent pas tout

Depuis 60 ans, Montréal a fait des pas de géant dans la préservation de son patrimoine immobilier. Nul besoin de rappeler le chemin parcouru depuis la prise de conscience que suscita la destruction de la maison Van Horne en 1973. Dans le cas du Vieux-Montréal, la première entente de partenariat culturel entre la Ville et le Ministère de la culture fut officialisée en 1979, sous

³ Jean-François Leclerc, *Interpréter le Vieux-Montréal, Le sens du visible, Continuité*, Numéro 72, printemps 1997 Vieux-Montréal <https://www.erudit.org/fr/revues/continuite/1997-n72-continuite1053363/16955ac.pdf>

l'impulsion du gouvernement du Parti québécois⁴. Elle marqua le début de sa véritable renaissance, bien que son statut d'arrondissement historique ait été reconnu dès 1964 et que plusieurs initiatives privées aient bien avant amorcé sa reconversion, comme ce fut le cas des Écuries d'Youville et les Cours Le Royer.⁵ Cependant, le quartier souffrira pendant longtemps de la destruction de ses anciens faubourgs de son enclavement subséquent, ce qui le distingue encore du Vieux-Québec qui a su garder ses liens avec ces secteurs anciens qui prolongent l'expérience des visiteurs et font partie intégrante de son histoire.

Mais force est de constater que son bâti encore debout est celui qui a survécu aux multiples métamorphoses, destructions et reconstructions d'un quartier devenant le centre-ville d'une métropole commerciale et industrielle. Ce bâti témoigne donc surtout d'un peu moins d'un siècle sur les 380 ans d'existence du quartier, celui de son boom commercial et industriel entre 1840 et 1930, bien que ses rues et quelques bâtiments exceptionnels nous renvoient à son histoire avant et après cet âge d'or économique.

Ce siècle est l'époque où les élites d'affaires montréalaises affirment avec fierté et le plus souvent en anglais, leur appartenance à la métropole britannique dont elle est alors la capitale économique au Canada. Pendant ce siècle, les bâtiments de l'époque coloniale française, fondatrice de Montréal, vont peu à peu disparaître, comme les traces millénaires d'occupation et de passage par des populations autochtones, enfouies dans le sol.

On peut donc supposer que laissé à lui-même et à la seule contemplation du paysage patrimonial du quartier, un visiteur aura du mal à percevoir cette longue histoire de même que la diversité des personnes et phénomènes qui y ont pris place.

Comment au cours des années, a-t-on tenté d'élargir ce récit sans parole? Au cours des années 1980 et 1990, de populaires brochures, cartes et circuits furent pendant quelques années imprimés et diffusés à grande échelle dans le cadre de l'Entente entre la Ville et le Ministère de la culture.⁶ Un site web officiel du Vieux-Montréal fut créé en 1998 pour diffuser le résultat de

⁴ L'anthropologue Serge Bouchard raconte que l'Entente visait aussi à sauver « ce qui restait de la mémoire française à Montréal et de permettre à cette mémoire de refaire surface », après deux siècles de destruction et d'effacement après la Conquête britannique. https://www.vieux.montreal.qc.ca/images/pdf/25_ans.pdf

⁵ 25 ans d'entente. Les gestes, les acteurs, les témoins. Ville de Montréal. Culture et communications Québec. 2004. https://www.vieux.montreal.qc.ca/images/pdf/25_ans.pdf

⁶ Il est intéressant de voir émerger dès les années 1840 l'intérêt pour ce « vieux » Montréal, et se maintenir à partir de la fin du 19^e siècle. Martin Drouin, L'invention du Vieux-Montréal. Les représentations d'un quartier historique dans les guides touristiques (19^e-20^e siècles) Revue d'histoire de l'Amérique française, Volume 76, numéro 3-4, hiver-printemps 2023.

recherches historiques sur le patrimoine du quartier à l'occasion d'un inventaire des bâtiments du quartier. Ces outils sont encore incontournables pour ceux qui connaissent leur existence, s'intéressent à son histoire et agissent pour la faire connaître. Mentionnons aussi l'ouvrage synthèse collectif de grande qualité publié en 2004, *Le Vieux-Montréal par son patrimoine*. Pourtant, il semble que ces années fastes appartiennent à une époque révolue. Il faut noter en effet que les contenus de l'inventaire et du site internet n'ont pas été mis à jour depuis 2011 dans le cas des inventaires, et 2015 pour le site officiel. Pas étonnant que le site officiel paraisse aujourd'hui daté visuellement et moins convivial.

Les musées d'histoire contribuent évidemment à donner quelques repères plus ou moins élaborés sur l'histoire du quartier.⁷ Il le font en partie par leurs expositions permanentes ou leurs sites archéologiques (ex : site de fondation de Ville-Marie, de la résidence des gouverneurs de la Nouvelle-France, la chapelle Bonsecours etc.) ou encore à travers des sous-thèmes de certaines expositions temporaires. Mais ce n'est pas leur mission d'interpréter l'ensemble du quartier.

D'autres outils moins spectaculaires ont depuis très longtemps mis en valeur au jour le jour l'histoire du quartier, comme les visites guidées thématiques organisées par les guides et des entreprises touristiques du quartier. Cette offre s'est enrichie au cours des années par des approches et des thématiques plus actuelles⁸, bien qu'elle demeure relativement éclatée. Il est toutefois intéressant de savoir que plusieurs commerçants et hôteliers se soucient de documenter l'histoire de leur bâtiment pour la communiquer à leurs clients.⁹ Pour le reste, un promeneur intéressé par l'histoire restera probablement sur sa faim. Quelques plaques, quelques rares panneaux informatifs, en particulier pour décrire des œuvres d'art public, sans plus.

⁷ Les musées Pointe-à-Callière, Marguerite-Bourgeoys, du Château Ramezay, Maison historique George-Etienne Cartier, et celui de la Banque de Montréal.

⁸ Mentionnons par exemple, une visite du quartier sur la thématique de la présence des Noirs par le guide Rito Joseph. <https://www.ritojoseph.com/fr/promenades-historiques>

⁹ Voir <https://www.montrealenhistoires.com> et



Panneau interprétant le monument à Vauquelin (sans expliquer le contexte de son installation, comme contre-monument valorisant un « héros » militaire de la guerre de Conquête, en opposition à la colonne Nelson, symbole de l'impérialisme britannique.). Place Vauquelin.



Exposition hors les murs. Pointe-à-Callière. Place d'Youville ouest.

Une exception notable est une intéressante exposition présentée hors les murs et dans l'ancienne caserne de pompiers par le musée de Pointe-à-Callière, sur la place d'Youville ouest. Bien visible, elle porte toutefois sur le site du marché Sainte-Anne, lieu du Parlement du Canada-Uni incendié en 1849 lors d'une émeute, et sur un bref moment de l'histoire politique canadienne qui s'est déroulé certes à Montréal mais a eu peu d'impact sur la ville, outre les traces archéologiques que ce musée souhaite depuis longtemps mettre en valeur.

Une autre exception remarquable est le multimédia Cité mémoire conçu pour Montréal en histoires et lancé en 2015, il y a près de dix ans. Il présente dans divers lieux du quartier, de manière imagée et poétique, certains moments importants ou plus anecdotiques de l'histoire montréalaise, certains se déroulant dans le Vieux-Montréal. Ses projections se font toutefois en soirée seulement. De jour, un parcours en réalité augmentée permet aux visiteurs de connaître l'histoire de certains lieux et bâtiments du quartier.¹⁰

Le secteur de la place Jacques-Cartier est un bel exemple de la trop grande discrétion du quartier sur sa riche histoire. Rendez-vous incontournable des touristes depuis 1967, la place se contente de nous lancer quelques timides paroles subliminales par le marquage au sol de l'emplacement de l'hôtel particulier du gouverneur de Vaudreuil, et quelques reproductions défraîchies d'images anciennes du port, apposées sur des containers-boutiques, sans légendes pour les décoder. Plus loin, l'imposant Marché

<https://www.lapresse.ca/voyage/destinations/quebec/montreal/201508/07/01-4891138-une-visite-techno-historique-du-vieux-montreal.php>.

Rappelons que ce projet fut initié dans les années 2000 par l'ex-Regroupement des organismes culturels qui réunissait les musées et des organismes culturels du quartier, pour remplacer une foire historique organisée par quelques commerçants.

Bonsecours n'est pas beaucoup plus loquace au sujet de son site, lieu de l'hôtel particulier où résida l'épistolière Élisabeth Bégon, du premier théâtre à Montréal (Molson), d'un important marché public, brièvement de Parlement du Canada-uni après l'incendie du marché Sainte-Anne, de lieu de rencontre du conseil municipal pendant 25 ans et de diverses manifestations culturelles et politiques, avant d'héberger des fonctionnaires municipaux puis l'actuelle galerie marchande.¹¹ Si on ne peut nier l'expérience immersive formidable que vivent les visiteurs dans ce quartier au look européen, ce dont témoignent les centaines de vidéos qu'ils diffusent sur les médias sociaux, on peut se demander si les outils dont disposent le quartier suffisent pour faire connaître son identité spécifique et son histoire.

Pour illustrer mon propos sur les vertus et les faiblesses d'une expérience contemplative du patrimoine, j'aime bien utiliser l'exemple d'une forêt. Vous marchez sur un sentier, entouré de sensations visuelles, sonores et olfactives agréables. Vous percevez une masse verte au feuillage luxuriant, des troncs d'arbres aux tons et aux formes diversifiées, vous entendez peut-être un ruisseau couler quelque part, le chant de quelques oiseaux, par chance, vous voyez quelques animaux, et sinon, vivez assurément l'expérience d'être attaqués par quelques insectes piqueurs!

Au retour, si on vous demande de décrire cette forêt, vous évoquerez la beauté des lieux et plein d'autres impressions, sans plus. Rien sur le type de végétation, les relations qu'entretiennent entre eux les systèmes racinaires des arbres, le type de faune et de flore spécifique à cette forêt, et certainement pas sur l'utilité des insectes piqueurs! Rien sur le fonctionnement de l'écosystème qui fait de ce magnifique magma visuel, un milieu complexe avec ses règles, son fonctionnement, ses beautés, ses mystères, son histoire et ses périls.

Entrez maintenant dans un quartier urbain. Même expérience sensorielle, même furetage visuel, qui se conjugue cependant avec celle de rencontrer un peu plus de « faune » locale, humaine celle-là, et de pouvoir goûter avec plus d'assurance aux saveurs, objets et créations diverses qu'offre ce quartier. Peut-être aurez-vous glané quelques bribes de son histoire en visitant certains musées si vous acceptez de déboursier quelques dollars et plus. Peut-être aurez-vous consulté plus ou moins attentivement votre guide touristique, une ou deux plaques commémoratives ou des publications et vidéos plus ou moins spécialisées sur le web, les innombrables clips de visiteurs sur Facebook, YouTube, Instagram et Tik Tok. Si vous en avez le

¹¹ <https://www.marchebonsecours.qc.ca/fr/historique.html>

temps et le goût, vous aurez participé à une visite guidée thématique payante offerte par un guide. Bilan : en autant que le beau temps, la gentillesse des commerçants et des résidents, la propreté et la convivialité de l'aménagement soient au rendez-vous, vous repartirez satisfaits, avec quelques bribes d'histoire, sans en demander beaucoup plus.

Comme la seule contemplation du feuillage des forêts ne vous apporte pas la connaissance d'un écosystème naturel, celle des façades aux allures européennes du Vieux-Montréal ne vous en fera certainement pas comprendre les multiples identités qui ont marqué son histoire. Le plus regrettable : vous quitterez le quartier sans avoir une idée très claire sur ce qui, derrière les apparences, le distingue de l'histoire de toutes les autres villes nord-américaines partageant avec Montréal des traits communs, hormis évidemment sa « *french touch* ».

En 2008, dans un ouvrage faisant suite à un colloque sur le Vieux-Montréal, l'historien Martin Drouin faisait le même constat :

Bien sûr, tous les touristes ne sont pas de bons élèves. Beaucoup viennent simplement se promener, marcher ou flâner, pour voir quelque chose de différent sans toujours chercher à en connaître davantage. L'interprétation peut, dans bien des cas, transformer une expérience empirique et dépasser l'apparence des choses. C'est le rêve de plusieurs. Il est clair cependant qu'un quartier différent des autres et d'une telle importance mérite une interprétation à la hauteur de sa complexité et de sa richesse. Toutefois, à faire l'inventaire des diverses activités, doit-on faire le constat d'une offre déjà complète, même si elle demeure relativement homogène, ou, oserais-je dire, relativement conventionnelle ?¹²

Un quartier comme les autres?

Notre quartier historique est une destination touristique prisée par les touristes canadiens, américains et venant d'outremer. Les Québécois ne représentent qu'un cinquième de la fréquentation.¹³ Les visiteurs montréalais représentent une fraction d'entre eux, même si selon récent sondage, environ 25% des Montréalais citent le Vieux-Montréal comme un des

¹² Ce colloque de 2008 a mené à une publication sous le titre *Le Vieux-Montréal, un quartier de l'histoire?* (Éditions Multimonde, 2008, p. 75). Il réunissait divers acteurs en patrimoine et en histoire pour débattre de l'idée de faire du quartier historique un Quartier de l'histoire. Il n'est pas anodin de noter que cette initiative découlait d'un événement marquant de l'histoire culturelle montréalaise, le Sommet de la Culture tenu à Montréal en novembre 2007, dont l'objectif était de concerter les divers acteurs reliés à la culture tout en suscitant d'importants investissements publics et privés.

¹³ Zins Beauséne et associés. Étude auprès des visiteurs dans le Vieux-Montréal. Rapport final. Novembre 2016. Ce sondage date de près de dix ans mais donne une idée du type de fréquentation prépondérante qui n'a peut-être pas beaucoup changé, sinon peut-être dans la provenance des visiteurs.
fréquentationhttps://sdcvieuxmontreal.com/files/common/Rapport_Final_Etude_de_marche_TOURISTES_2016.pdf

éléments qui contribuent à leur fierté de vivre dans cette ville.¹⁴ Comment expliquer ce phénomène, au-delà de leurs impressions sur la difficulté de s'y rendre, de s'y stationner et de leur intérêt pour l'offre commerciale et culinaire?

Dans son mémoire de maîtrise sur la perception du patrimoine (et de l'histoire) du quartier par les acteurs touristiques, Anne-Marie Wauthy, originaire de Québec, s'étonnait qu'à la différence des résidents de la capitale provinciale, les Montréalais ne semblaient pas se référer spontanément au Vieux-Montréal lorsqu'il s'agissait de faire découvrir la ville à des nouveaux venus, d'autres quartiers étant plus souvent évoqués comme incontournables.

Son analyse démontrait que ceux dont le métier est d'accueillir, orienter, nourrir, informer et héberger les visiteurs et les touristes ont une connaissance limitée de l'histoire du quartier. Leur intérêt pour l'histoire du quartier semble porter avant tout sur les quelques décennies de leur propre histoire d'enracinement dans le quartier. Elle dépasse rarement les murs de leur propriété dont ils chérissent l'histoire (dates, architectures, occupants) et qu'ils veillent tout de même à faire connaître à leur clients.¹⁵ Quant aux travailleurs en tourisme originaires d'autres quartiers et villes, ils avouent qu'ils en savaient bien peu sur ce quartier avant d'y exercer leur métier, leur attachement s'étant accru à mesure qu'ils apprenaient à le connaître.¹⁶

Une identité floue

Les diverses visions du développement du quartier élaborées depuis les années 1990 ont toujours mis l'accent sur son aménagement urbain et son développement économique et urbanistique, prêtant peu d'attention à sa dimension culturelle, sinon pour s'engager de manière un peu trop utilitaire à « promouvoir l'excellence du Vieux-Montréal dans les domaines de l'art visuel, des métiers d'art et du design pour y favoriser l'établissement de

¹⁴ La Presse, 27 octobre 2024. <https://www.lapresse.ca/contexte/doi-t-on-etre-fier-de-montreal/2024-10-27/la-fierte-a-t-elle-encore-une-ville.php#>

¹⁵ Il ne faut pas oublier que ces acteurs touristiques sont aussi des témoins de l'évolution du quartier et qu'il faudrait voir à collecter leurs témoignages. <https://sdvieuxmontreal.com/publications/7-histoires-inedites-dans-le-vieux-montreal-et-autres-anecdotes>

¹⁶ Wauthy, Anne-Marie (2019). « La perception des acteurs touristiques face à la valorisation du patrimoine : le cas du Vieux-Montréal » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en développement du tourisme. <https://archipel.uqam.ca/13667/>

commerces exploitant ces créneaux » et pour appuyer les projets de développement de certains musées et organismes culturels.¹⁷

Ce n'est pas faute de rappeler à chaque consultation l'importance de mieux faire connaître son histoire. Le rapport de l'OCPM sur le projet de plan de protection et de mise en valeur du quartier déposé en 2013 rapportait en effet le souhait de l'ex-Regroupement des organismes culturels du Vieux-Montréal de voir le quartier accueillir des éléments permanents d'interprétation historique, artistique et patrimoniale, et ce, avec l'appui de la SDC et du conservateur du Château Ramezay et président du Regroupement des musées d'histoire de Montréal, André Delisle.

Il est intéressant de signaler que, parmi les faiblesses qui affectent les performances touristiques du quartier malgré sa fréquentation appréciable, le projet de plan de 2013 citait l'absence de coordination de son offre touristique, l'éclatement des initiatives en ce domaine, de même que son manque personnalité et son identité floue comparée à d'autres centres historiques d'importance.¹⁸

En s'inspirant du diagnostic et des propositions du Comité performance de l'industrie touristique du Québec de 2011, il constate, après la disparition d'outils de coordination qu'il estime essentiel au positionnement touristique :

- qu'aucune instance ne veille spécifiquement à la pertinence de la « destination Vieux-Montréal » eu égard aux destinations concurrentes, à l'évolution des goûts et des exigences des clientèles ou à la qualité de l'expérience que les visiteurs y vivent;
- que la destination est, pour beaucoup, définie par le résultat des multiples actions d'organismes et d'entreprises qui assurent presque sans concertation une large part du dynamisme attractif du quartier;
- que l'achalandage actuel peut masquer le fait que le Vieux-Montréal demeure un « produit » pas assez bien défini pour plusieurs de ses visiteurs, voire pour les Montréalais qui le fréquentent. Pour faire du site patrimonial un lieu renommé qui procure une expérience authentique et enrichissante à ses visiteurs, le « produit » Vieux-Montréal doit se démarquer de la concurrence: être bien défini, distinctif et faire

¹⁷ <https://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P66/9d.pdf> pp. 52-53. Le rapport de consultation de l'OCPM a précédé l'élaboration du plan de mise en valeur de 2017. <https://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/rapports/rapport-vieuxmontreal.pdf> de protection et de mise en valeur du Vieux-Montréal. Rapport de consultation publique. Le 7 mai 2013, pp. 12, 40. Pour consulter le plus récent plan d'action de 2013. Vieux-Montréal. Plan de protection et de mise en valeur. Ville de Montréal. Direction de la culture du patrimoine division du patrimoine – octobre 2013. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/ville_mtl_plan_de_protection.pdf

¹⁸ Le Bureau de promotion et de mise en valeur du Vieux-Montréal, la Table de concertation n'existent plus. Depuis peu, un comité de concertation tente de prendre le relais. Mentionnons que si les associations de résidents et de commerçants existent toujours, ce n'est plus le cas du Regroupement des organismes culturels qui réunissait les musées et quelques organismes culturels.

l'objet d'interventions appropriées de qualité, à la hauteur de son importance, tout en tenant compte de la présence et des besoins de l'ensemble de ses occupants. La promotion auprès des Montréalais et des Québécois d'un sentiment d'appartenance envers le Vieux-Montréal et d'une reconnaissance du caractère précieux de ses patrimoines doit se poursuivre. Enfin, la qualité de l'expérience du visiteur, quel qu'il soit, doit faire l'objet d'une préoccupation constante.¹⁹

Comment le Vieux-Montréal peut-il se démarquer? Comment peut-il sortir d'une identité standard et édulcorée qui n'est pas à la hauteur de son histoire?

Une mise en valeur à remettre en marche, cette fois, autour de l'histoire

Si Drouin estimait qu'il fallait doter le quartier d'un véritable « plan de mise en tourisme », nous croyons pour notre part qu'il serait grand temps de concevoir un plan de « mise en histoire et en culture », cohérent, partagé, pour révéler l'histoire et les histoires vécues sur son territoire, dans ses rues, dans ses bâtiments, et approcher les dimensions culturelles de son identité. Ce plan devrait contenir une stratégie de diffusion adaptée à chaque public visé, et des outils pour la mettre en œuvre.

Pour encadrer et gérer cette remise en valeur de manière coordonnée et efficace, un outil municipal existe depuis longtemps pour identifier ce que porte et transmet un bâtiment d'intérêt patrimonial : l'énoncé d'intérêt patrimonial en usage à la Ville pour caractériser des bâtiments d'intérêt. Qu'est-ce qu'un énoncé d'intérêt patrimonial?

L'énoncé de l'intérêt patrimonial est un document réalisé par la Division du patrimoine de la Ville de Montréal qui expose les différentes valeurs (historique, symbolique, artistique, sociale, technique...) d'un lieu et qui identifie les caractéristiques du lieu qui expriment ces valeurs. Chaque énoncé préparé en vertu du processus d'évaluation patrimonial d'un lieu contient l'information mise au jour par un groupe de travail spécifiquement constitué pour connaître et valoriser un lieu donné (secteur, ensemble, bâtiment, monument, jardin, paysage... ». Ville de Montréal. 2019.²⁰

Le plus intéressant dans ce type de démarche, est son intention de réintégrer dans le patrimoine architectural, les dimensions culturelles et identitaires qu'une définition architecturale trop étroite du patrimoine ont tendance à évacuer.

¹⁹ Comité performance de l'industrie touristique, Faire des choix pour une industrie touristique performante, rapport déposé à la ministre du Tourisme, mai 2011. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2268605>

²⁰ http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240,96375615&_dad=portal&_schema=PORTAL

La démarche que préconise la Ville repose sur deux grands principes :

- un lieu donné (bien culturel reconnu ou lieu sans statut particulier mais contribuant à l'identité montréalaise) présente un intérêt patrimonial qui se décline en plusieurs valeurs patrimoniales et ces différentes valeurs s'incarnent ou s'expriment dans diverses composantes caractéristiques;
- la signification culturelle que revêt un lieu donné pour une collectivité repose sur un consensus que le processus d'évaluation entend faire ressortir.

En mettant de l'avant cette approche, la Ville poursuit les objectifs suivants:

- favoriser la connaissance et la valorisation des qualités des lieux qui façonnent l'identité montréalaise;
- inscrire la gestion du milieu urbain dans une vision globale qui prend en compte la signification des lieux qu'il recèle en identifiant les valeurs du lieu ainsi que les éléments caractéristiques qui expriment ces valeurs;
- établir l'intérêt patrimonial de chaque lieu suivant une démarche fondée sur la recherche du consensus des principales parties intéressées;
- soutenir et faciliter l'évaluation des projets soumis pour avis au Conseil du patrimoine de Montréal (en vertu des articles 12.1 et 12.2 du règlement sur le Conseil du patrimoine de Montréal) par l'uniformisation des documents d'évaluation patrimoniale déposés à l'appui de l'étude des projets.

Habituellement, l'élaboration d'un énoncé se fait sur des secteurs, ensembles ou bâtiments qui sont sur le point de faire l'objet d'interventions ou de projets de développement. Le Vieux-Montréal, quant à lui, est depuis longtemps reconnu et a fait l'objet de plusieurs exercices de consultation et de planification. Peut-être depuis trop longtemps pour qu'on se soucie de revoir ses acquis et lieux communs, avec les conséquences que pointe le présent mémoire.

Un tel exercice, avec l'attention et l'ampleur que ce quartier mérite, permettrait de mettre à jour et redéfinir son identité actuellement bigarrée et floue.

Ses avantages, à notre avis :

- La démarche étant collaborative, elle aurait le grand avantage de réunir les acteurs du quartier, le monde du patrimoine et de la culture, autour d'objectifs communs de recherche, de communication, de signalisation, d'animation et de commémoration historique.

- Elle permettrait de faire un bilan des actions de recherche, de valorisation, de médiation et de diffusion de l'histoire du quartier et de constater leurs forces et leurs faiblesses, notamment ses « silences » historiques, thématiques et patrimoniaux.
- Elle permettrait de lancer des collectes de données et des recherches pour documenter le processus.
- Elle engagerait tous les acteurs à renforcer cette identité redéfinie, plurielle mais cohérente, et à la communiquer tant par la signalisation, l'offre commerciale et touristique, la diffusion que l'animation culturelle.

Quels moyens pour faire apparaître l'histoire et les histoires du quartier dans l'espace public?

La préservation du quartier historique fut toujours liée à la préoccupation de ne pas le surcharger de panneaux et de signaux. Soit. Mais, dans le cadre de cette relance, il faudra mettre à l'œuvre des communicateurs, des créatifs et des technologues capables d'imaginer des manières efficaces, actuelles de communiquer l'histoire, sans excès, ni surcharge, en cherchant à faire vibrer les sentiments d'appartenance des visiteurs et à créer des effets de surprise qui attirent l'attention. Des moyens convenant à chaque moment de la semaine et des saisons, à chaque type d'espace, à chaque type de personnes qui le visitent, y habitent et y travaillent.

On pourra penser par exemple, à des expositions extérieures éphémères, des expositions ou multimédias dans des bâtiments publics et privés, des affiches dans les vitrines de commerces, de performances sous la forme de lectures de textes en plein air, des bancs de mémoire, comme cela a été fait dans le quartier portugais, des pop-ups éphémères d'histoire dans les interstices des murs et entrées, comme l'organisme artistique ATSA l'a fait sur le Boulevard Saint-Laurent en collaboration avec la SDC locale²¹, et bien d'autre chose.

²¹ Ce projet est né de la participation du collectif ATSA à l'exposition histoire et art Mémoires vives présentée au Centre d'histoire de Montréal en 2002. <https://www.dare-dare.org/fr/evenements/atsa-quand-l-art-passe-a-l'action>. <https://atsa.qc.ca/frag-sur-la-main>



Bancs de pierre et de mémoire. Quartier portugais.
Photo de Denis-Carl Robidoux, Centre d'histoire de Montréal.
Encyclopédie du MEM.



ATSA. Projet Frag. 2004. Un des panneaux du parcours. Boulevard St-Laurent.

Ce plan intégrerait aussi l'offre commerciale, l'environnement sonore et culinaire des commerces et des restaurants qui sont le premier contact des visiteurs avec la « culture » montréalaise et québécoise métissée offerte par le quartier, de même que la programmation culturelle et muséale. En s'arrimant à une vision plus structurée, le quartier et son patrimoine pourraient se mettre à « parler », à exprimer de multiples manières et publiquement ce qui, dans son histoire, a contribué à former le caractère distinct, montréalais et québécois, de la métropole francophone du Québec.

Une piste prometteuse pour redéfinir l'identité du quartier : sa riche histoire culturelle

Si les façades du quartier et la plupart des outils de diffusion et activités touristiques nous renvoient à l'évolution urbaine, sociale et économique du quartier, elles nous rappellent bien peu son histoire culturelle. Pourtant, ce quartier fut pendant longtemps au cœur la vie économique, politique et sociale. Ce centre-ville fut donc le lieu de rencontre et parfois, d'expression, du bouillonnement culturel inhérent à toute métropole.

Il suffit de s'attarder même brièvement à cette histoire culturelle ayant pris place dans le quartier pour réaliser le fort potentiel de cette thématique. Raconter le quartier à travers ses artistes, ses intellectuels, ses écrivains et de tant de créateurs et témoins de toutes origines qui ont vu, vécu ou raconté ce quartier au cours des siècles, donnerait probablement un second souffle à l'image du quartier. Pensons l'impact des œuvres d'écrivains tels Michel Tremblay et Yves Beauchemin dans la construction de l'identité historique actuelle du Plateau Mont-Royal, avec l'apport essentiel de la dynamique société historique locale.

L'historienne Johanne Burgess, qui a beaucoup travaillé sur des thématiques inscrites dans l'histoire du Vieux-Montréal, soulignait en 2008 que plusieurs

champs de recherche à peine effleurés méritaient l'attention des chercheurs et des médiateurs.

Pouvons-nous aussi mieux comprendre ce que signifiait habiter ou fréquenter ce quartier à diverses époques, surtout après 1760 ? Les résultats de travaux récents sur les vagabonds et les prostituées et d'études plus anciennes sur les militaires de la garnison témoignent de l'intérêt de la question. Que savons-nous des bourgeois, des clercs et des religieuses qui y ont résidé au XIXe siècle ? De ceux qui y ont travaillé, soient-ils marchands, commis, industriels, ouvriers, débardeurs, hommes de loi, fonctionnaires ou employés de bureau ? Quels témoignages, quelles traces subsistent de la vie quotidienne et de l'esprit du lieu à diverses époques ? Pouvons-nous reconstituer l'univers ou connaître les sensibilités des hommes et des femmes qui ont fréquenté le Vieux-Montréal pour y flâner, magasiner, bouquiner, se restaurer, se recueillir, se baigner dans la foule ou participer aux manifestations de tout genre.²²

Elle y ajoutait l'histoire du livre et de l'imprimé. Il faut en effet savoir que la ville et son centre-ville de l'époque étaient dotés de maisons d'édition, d'imprimeries, d'une presse foisonnante, de librairies, de bibliothèques, de cercles de lectures, d'associations savantes et culturelles, comme l'Antiquarian and Numismatic Society, et que les premiers musées de science canadiens et d'histoire canadiens-français ont été fondés dans le quartier ou dans sa périphérie immédiate.²³

Pour mesurer la richesse de cette histoire culturelle, il suffit de lancer, comme je l'ai fait pour ce mémoire, quelques mots clés associés à « Vieux-Montréal », pour voir apparaître son grand potentiel d'interprétation.

En effet, qui pourrait deviner, par une simple promenade dans le quartier, avec les outils de médiation à sa disposition :

Que plusieurs communautés immigrantes ont commencé leur histoire dans ses rues et dans ses faubourgs, dans des lieux ou des secteurs qui existent encore, ou que plusieurs de leurs membres s'y sont illustrés au début de leur installation dans leur nouveau pays?

- Pensons à Alexander Grant, entrepreneur d'origine américaine militant pour l'abolition de l'esclavage et ayant célébré le 1^{er} août 1834 son abolition dans l'empire britannique.

²² Le Vieux-Montréal, un quartier de l'histoire? Éditions Multimonde, 2008), p.12.

²³ Le Vieux-Montréal, un quartier de l'histoire? Op.cit., pp. 28-29.

- Pensons aux nombreux Syriens-Libanais chrétiens fuyant le Moyen-Orient, qui tout en sillonnant le Québec comme colporteurs et établissant partout leurs commerces de variétés, vont s'établir au début du 20^e siècle sur la rue Notre-Dame est du quartier historique, avec leurs commerces, leurs restaurants, leur église Saint-Nicolas encore visible (sans ses clochers), au point qu'on nommera ce secteur la Petite Syrie.
- Pensons aux quelques Italiens ayant émigré au début du 19^e siècle, qui fonderont musée, hôtels (Rasco), et entreprises, comme celle de pâtes Catelli, d'abord établie en 1867 sur la rue Saint-Paul. Et à la première église catholique italienne, à l'origine tout près du quartier historique.²⁴
- Pensons à la communauté juive d'origine britannique, dont les ancêtres avaient fui l'Espagne de la Reconquista catholique, qui construisent leur première synagogue au bout de la rue St-Jacques, près de l'emplacement de l'actuel palais de justice.

Que ce quartier fut le cœur de la vie administrative et politique de la ville, qu'il a été le creuset d'échanges intellectuels intenses et formateurs rassemblant les milieux culturels – avocats, commis, rédacteurs, journalistes, fonctionnaires de diverses époques qui se rencontraient dans les tavernes et restaurants du quartier?

- Pensons à la mode, alors qu'à partir des années 1950, plusieurs étoiles montantes de la mode québécoise dont une majorité de femmes, s'y installent et ouvrent boutique, les Vandelac, Poitras, Familiant, Di Nardo, et Marie-Paule Nolin, dont une maison porte même son nom.
- Pensons aux médias nés dans ce quartier comme de nombreux journaux à partir du 18^e siècle, comme la Gazette, et surtout aux 19^e siècle et 20^e siècles, comme La Minerve rue St-Paul, le Devoir sur la rue Saint-Sacrement, les grand journaux de masse comme La Presse, dont l'impact social et culturel fut majeur, ou la Revue moderne, logeant rue Notre-Dame est, une magnifique revue destinée au public féminin à partir des année 1910 qui deviendra la revue Châtelaine dans les années 1960.

²⁴ <https://www.erudit.org/fr/revues/cd/2019-n139-cd05096/92608ac.pdf>

- Pensons aux maisons d'édition et à la littérature, par exemple, à l'importante et pionnière librairie Beauchemin installée au milieu du 19^e siècle sur la rue Saint-Paul puis sur la rue Saint-Gabriel, dans un immeuble qui avait abrité les journaux L'Avenir et La Patrie. Sans oublier les innombrables journaux, revues et les médias de masse comme La Presse qui s'y sont installés au cours des 19^ee et 20^e siècles.
- Pensons au notaire et intellectuel Victor Morin (1865-1960), un des grands artisans de la reconnaissance de l'importance historique du « Vieux Montréal ».
- Pensons aux musées, dès les premiers balbutiements nord-américains de cet outil de médiation et de transmission (Musée del Vecchio dès les années 1830, les musées d'histoire naturelle et de géologie à l'origine de l'actuel Musée canadien de l'histoire, les expositions au Mechanic's Hall, au marché Bonsecours...).
- Pensons au théâtre d'avant-garde radical Les Saltimbanques, source de controverses, qui a élu domicile dans un bâtiment au coin des rues St-Paul et Bonsecours au cours des années 1960.
- Pensons à la littérature avec l'École littéraire de Montréal dont faisait partie le poète Émile Nelligan.
- Pensons aux artistes comme les peintres de la montée Saint-Michel et leurs collègues écrivains et poètes qui avaient leur repaire sous le nom de L'Arche, dans un bâtiment encore debout en face du Palais de justice de Montréal.
- Pensons aux érudits anglophones et francophones de la Société de d'archéologie et de numismatique de Montréal qui ont sauvé le Château Ramezay.
- Pensons à la musique avec les compositeurs de musique d'orgue de l'église Notre-Dame, les concerts au magasin de pianos Nordheimer Hall²⁵, aux chansonniers québécois au cours des années 1960 et 1970, quand l'Hôtel Nelson, les Deux Pierrots et d'autres lieux de la bohème étudiante ont vu émerger la chanson québécoise et ses vedettes, dans un quartier devenu le

²⁵ https://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=o&num=12

lieu de rencontre et de fêtes parfois tumultueuses (lors des Saint-Jean-Baptiste).

Que ce sont de très nombreux acteurs publics, associatifs et privés qui à compter des années 1950, ont sauvé ce quartier portuaire en déclin et en voie de devenir une ruine urbaine.

- Pensons aux nouveaux résidents qui choisissent d'y vivre dès les années 1960, comme l'artiste et designer Madeleine Arbour en 1965.
- Pensons aux commerçants comme l'hôtelier et restaurateur Costa Antonopoulos dans les années 1970.
- Pensons au promoteur immobilier passionné de patrimoine, Georges Coulombe.
- Pensons à la SIMPA, et à ses gestionnaires et professionnels, une paramunicipale qui fut un acteur majeur de la revalorisation du quartier.

Nul doute que bien planifiée dans le cadre d'un processus inspiré de celui d'un énoncé d'intérêt patrimonial, avec des objectifs partagés, associée à une recherche sur l'histoire de la vie culturelle du quartier, cette relecture du passé du quartier par sa vie culturelle serait un premier pas pour donner une nouvelle dimension à l'image et au « branding » historique de ce quartier. Cet écrin patrimonial au charme unique se mettrait à vivre de la vie de ceux qui y ont vécu et créé.

Le Vieux-Montréal : un « quartier culturel à remonter le temps » dont il faudrait retrouver la clé

« Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai – *seulement* - une gueule d'atmosphère?... », pourrait nous lancer le Vieux-Montréal, reprenant à sa manière la célèbre réplique de l'actrice française Arletty dans le film *Hôtel du Nord* de Marcel Carné. Oui, assurément, mais il a bien plus à offrir. Les innombrables témoignages d'amour au Vieux-Montréal diffusés sur YouTube²⁶, comme l'attachement de ses acteurs et travailleurs commerciaux et touristiques, nous demandent d'aller plus loin. Le Vieux-Montréal doit devenir un « quartier à remonter le temps », pour paraphraser le titre d'un

²⁶ En 2017, on estimait que 84% des touristes s'y rendaient. IPSOS, Sondage sur l'expérience des touristes à Montréal. Clientèles d'agrément et d'affaires (Montréal, Tourisme Montréal, 2017), p. 29.

ouvrage sur la ville de Paris, en l'imprégnant des récits qui ont pris place dans ses murs.

Comme le soulignaient Luc Noppen et Lucie K. Morisset, sur le projet de Quartier de l'histoire, si le Vieux-Montréal veut traverser le temps, il doit se distinguer.

(...) le développement du tourisme lui-même, depuis le XVII^e siècle, l'affirme hors de tout doute : la clé de l'expérience touristique, du dépaysement, c'est la différence, et non la ressemblance. Ainsi des villes comme Rome, Le Caire et Paris se sont positionnées sur l'échiquier mondial, dans lequel, métropole ou destination, elles brillent toujours.²⁷

Dans le cadre d'une politique culturelle qui affirme que le patrimoine fait partie de la culture et contribue à sa vitalité, on doit donner à ceux qui ont à cœur ce quartier fondateur les moyens d'en faire un lieu culturel et historique emblématique, inspirant, offrant une expérience culturelle distincte, forte, sans artifices ni surcharge.

Ses visiteurs montréalais bien enracinés ou nouveaux arrivants, et ses touristes québécois et internationaux, pourront ainsi entrer en contact non plus seulement avec un magnifique décor mais avec son parcours historique distinct, métissé à la québécoise, qui a fait de Montréal la métropole qu'elle est devenue. Le Vieux-Montréal sera ce qu'il doit être : une porte d'entrée, non seulement pour ressentir l'identité de la ville mais aussi la comprendre et en découvrir la singularité.

²⁷ Le Vieux-Montréal, un quartier de l'histoire? 2008, p.12

RECOMMANDATIONS POUR UNE RELANCE DE LA MISE EN HISTOIRE ET EN CULTURE DU VIEUX-MONTRÉAL

Amorcer une démarche d'envergure inspirée du processus municipal d'énoncé d'intérêt patrimonial pour redéfinir l'identité historique du quartier et engager tous les acteurs à la renforcer.

Relancer la recherche historique et une collecte de témoignages en tenant compte de nouvelles thématiques et mettre à jour le site officiel du Vieux-Montréal.

Faire le bilan sur les moyens de mise en valeur publics et privés déployés à ce jour pour diffuser l'histoire du quartier (formes, thématiques, complémentarité etc.)

Identifier des moyens originaux, actuels, diversifiés, adaptés au quartier, visant chacun des types d'utilisateurs (résidents, travailleurs et visiteurs), et aptes à communiquer efficacement cette identité.

Élaborer une stratégie efficace et collaborative de mise en œuvre de ce plan, avec des suivis.

Clarifier le rôles de chacun des acteurs concernés et susciter leur engagement.

Faire de l'enjeu de la mise en histoire et en culture du quartier une enjeu partagé par les acteurs locaux, et soutenu par les instances concernées pour assurer le succès de cette démarche.

Jean-François Leclerc
Historien et muséologue
15 novembre 2024